

03 07 - 28 08 2016

Français

## Delphine Burtin / Elmar Vestner Verpackte Splitter - Éclat emballé

*Éclat emballé*, le sous-titre pour deux expositions individuelles, un sous-titre qui fait effet d'espace de résonance dans la confrontation artistique photographique entre Delphine Burtin et Elmar Vestner. La matérialité est une préoccupation centrale pour les deux artistes : la texture, mais aussi la qualité haptique des motifs photographiques, jusqu'au support papier lui-même de chacune des images. Les deux interviennent avec des outils analogues et digitales spécifiques, durant les différents stades du processus de création d'une image: Burtin décide en amont de la prise de vue, Vestner, lui, très souvent, agit lorsque l'élément photographique est déjà présent sur le support papier. Ils explorent tous deux nos représentations de notre environnement et des objets de manière sensuelle et expérimentale, pour nous induire toujours plus en erreur. Notre système visuel ne peut et ne doit pas tout appréhender précisément. Parfois, des fragments de souvenirs, des éclats, suffisent à créer une image du monde.

**Delphine Burtin** (\*1974, Lausanne) s'intéresse à l'ambiguïté de nos perceptions. Elle remet en question nos certitudes sur ce que nous livrent nos sens, elle s'interroge sur la manière dont notre cerveau crée de nouvelles réalités et comment cela influe sur nos comportements. Delphine Burtin crée des mondes visuels à partir d'objets qui peuplent notre quotidien en leur attribuant de nouveaux rôles. Elle joue avec les effets de la couleur et de la lumière, questionne les lignes et les surfaces et surprend avec un langage de forme qui met au défi nos capacités de perception. Ses outils de travail sont l'appareil photo et un le studio. Les images en studio côtoient des prises de vue extérieures, à la lumière du jour : ces démarches différentes alternent avec une spontanéité et un grand souci du détail.

Dans ses photographies de la série *Encouble*, Delphine Burtin allie re-photographies, découpages et objets. Les expérimentations visuelles deviennent des natures mortes non conventionnelles, dont la sobriété rappelle les travaux de Hans Finsler et Karl Blossfeldt qui sont les représentants de la Nouvelle Objectivité. La banalité des sujets leur confère une poésie abstraite. *Encouble*, terme suisse qui ne recouvre pas moins qu'une chose « qui dérange, qui importune, qui embarrasse » se fait la métaphore de la remise en question de notre regard sur les choses et sur notre perception de la réalité.

Dans sa série *Sans condition initiale*, l'artiste pousse encore plus avant sa recherche d'un langage (visuel) non conventionnel. Son exploration tourne encore autour du leitmotiv de « l'accident visuel » et pose la question non seulement de la réalisation photographique de natures mortes, mais aussi de la photographie de sculptures. Delphine Burtin construit et photographie des objets, ce qui nourrit le dialogue instauré entre objet et sculpture : une sculpture devient une image, une photographie un objet tridimensionnel.

Dans sa nouvelle installation, réalisée spécialement pour l'exposition, intitulée *La dimension cachée*, Delphine Burtin s'interroge sur la relation entre les personnes, les objets et l'espace. C'est le propre de l'homme de chercher à définir son espace individuel : entre protection et ouverture, nous négocions notre aspiration à évoluer en tant qu'individu dans la société. Burtin s'est inspirée de l'œuvre de l'anthropologue américain Edward T. Hall *The Hidden Dimension* datant de 1966. Dans son ouvrage, Hall analyse la perception des distances spatiales et des stratégies y relatives. Il désigne par *proxémie* ce champ d'étude et fait le constat de différences culturelles dans les choix de l'être humain relatifs à la

définition de son espace au sein de la société. La négociation des distances diffère selon que les enjeux relèvent de l'intime, du personnel, du social ou du public<sup>1</sup>. De plus, ces écarts se modifient en fonction du degré de confiance de la relation. Les photographies de Delphine Burtin présentent des situations, de subtiles dispositions d'objets, qui aiguissent notre perception, notre rapport aux limites, à l'intimité, au repli sur soi.

Les images sont placées les unes par rapport aux autres comme de gros objets tridimensionnels disparates et ouvrent la perspective à 180 degrés. Pour Delphine Burtin, l'agencement sculptural des objets suggère un corps, une silhouette, avec lesquels nous, les spectateurs, pouvons engager une discussion.

Pour le triptyque *Exuvie*, Delphine Burtin a accroché de simples draps blancs sur une ficelle tendue sur une scène. Les formes blanches évoquent à l'artiste des enveloppes et symbolisent son intérêt pour le caractère dissimulé. Quant à savoir si ces étoffes renferment quelque chose ou si elles sont vides, la question reste posée. Les images sont imprimées sur un délicat papier de soie, ce qui confère une qualité de tissu supplémentaire à la suspension.

En face, trois images de la série *Gisant* répondent au triptyque *Exuvie*. Un objet à l'usage indéterminé, enveloppé dans un plastique vert, attend le prochain été. Une bâche recouvre sommairement la fenêtre d'une bibliothèque. Des sacs de jute découpés et tendus entre des cadres de bois offrent une protection contre les éléments. Les matériaux qui protègent, emballent, recouvrent, sont ici le motif principal. Les objets occupent tout le centre de l'image et l'environnement est simplement esquissé, sans permettre de déterminer l'emplacement géographique. Delphine Burtin s'intéresse au statut de ces objets, qui ont un effet apaisant ; elle s'intéresse aux débuts d'un état – avant que les objets ne quittent leur peau.

**Elmar Vestner** (\*1975, Berlin, Allemagne) soumet les images de paysages et de personnages qu'il trouve ou qu'il réalise lui-même à différents traitements numériques et analogiques. Son approche artistique des motifs émerge via le décapage et l'application de couleurs, de rayures et la déconstruction systématique de la surface de l'image. Les travaux sur papier, les collages et les tracés, les photographies peintes et poncées présentent différents degrés de dissolution. Les images de jardins, grottes, montagnes, plantes et forêts sont griffées, les traces d'abrasion deviennent des reflets lumineux imaginaires, les coulures de couleurs acryliques font apparaître un fin brouillard. Pour Elmar Vestner, de la musique et des films, mais aussi des œuvres littéraires, des poèmes et des romans peuvent constituer des points de départ possibles pour la création d'une série d'images. Le cycle de poèmes de Walt Whitman *Feuilles d'herbe* (1892) et ses descriptions saisissantes des degrés de perception ont eu une influence durable sur l'artiste, de même que la musique techno de Wolfgang Voigt. L'interpénétration et l'inversion des mondes intérieurs et extérieurs, et la fascination pour la nature et pour l'art sont caractéristiques des œuvres de Vestner, à la lisière entre photographie et peinture.

La solitude de la nature et le motif de l'homme seul sont des thématiques récurrentes de l'exposition. La série *In the Heart of the Woods* représente des hommes dans des écrans de verdure. Debout, les mains dans les poches, ils ont l'air en quête de quelque chose. Il s'agit de « cruisers », des hommes recherchant des relations sexuelles rapides dans un parc avec d'autres dans le même état d'esprit. Vestner a retravaillé ces photographies, prises dans des parcs de Berlin : les hommes sont multipliés et rapprochés. Cependant, malgré la proximité spatiale, ils n'en demeurent pas moins isolés, en recherche. Pour l'artiste, ces superpositions sont importantes, car elles témoignent de l'isolement et de la nostalgie.

Des fleurs, des buissons, des arbres – autant d'éléments de la nature, tirés de pays comme la Corée ou de villes comme Oslo, Berlin ou Bienne – remplissent chez Vestner la totalité de l'image. Les photographies des plantes, en séduisantes couleurs saturées, sont retravaillées par l'artiste avec des moyens parfois agressifs, à la ponceuse, à la fraiseuse ou au décapant. Les surfaces repeintes, rayées et fraisées évoquent des réactions chimiques, travaillant à la dissolution de la surface de l'image et qui transforment les motifs présents en abstraction. Les interventions suggèrent le mouvement et la dissolution ; elles

désorientent. Impossible d'ignorer l'état de changement permanent de ces surfaces.

Dans cet espace, les vues tirées de magazines de jardinage et d'aménagement paysager entament un dialogue avec des images trouvées d'une toute autre nature. Pour cette autre série, dont les titres sont presque toujours des prénoms : *Gerome, Patrick, Brian, Tom et Marc*, Vestner a tiré son matériel initial de revues pornographiques et a effacé les corps masculins en postures suggestives à l'aide d'une pointe à graver Dremel ou de produits chimiques. Le papier semble fin et fragile, il est presque déchiré par endroits, tandis qu'à d'autres, de gros pois de couleurs pixélisent tant l'image qu'il est difficile de percevoir l'original. Les surfaces travaillées au décapant et les pigments de couleur sont comme dissous de l'intérieur. Ces hommes, acteurs de l'industrie pornographique, qui privilégie le plaisir rapide à l'intimité, se trouvent du fait de l'intervention de l'artiste anonymisés une fois de plus. Ils ne sont plus que des emblèmes, des silhouettes blanches se détachant de différents intérieurs. Le portrait *Peter, 2016*, a été créé à partir du filtre *content aware* d'un programme courant de traitement de l'image. L'intitulé du filtre devient une relation symbiotique entre le motif et son traitement par l'artiste, qui exploite habilement les paramètres de ses outils numériques.

Dans les images d'Elmar Vestner, son système de coordonnées personnel est visible : entre nature et artificialité, entre conscience de la réalité et rehaussement, il interroge via ses travaux photographiques sa relation avec ses environnements respectifs et les personnes qui les habitent.

---

1 Hall, Edward T : The Hidden Dimension, New York 1969, Cf. p. 125-129

# Événements / Veranstaltungen

**Exposition / Ausstellung 03 07 2016 – 28 08 2016**

**Vernissage Sa 02 07 2016, 17:00h**

## **Entretiens avec les artistes / Künstlergespräche**

So / di 03 07 2016, 14:00 (fr), Delphine Burtin im Gespräch mit Nadine Wietlisbach

## **Visite guidée / Öffentliche Führung**

Sa / sa 13 08 16, 16:00 (dt) Nadine Wietlisbach, Direktorin PhotoforumPasquArt

## **A l'occasion de la fête d'été du CentrePasquArt / Am CentrePasquArt Sommerfest**

Sa / sa 20 08 16 (dt), 17:00 Rundgang / visite guidée mit Elmar Vestner und Nadine Wietlisbach

## **Visites guidées sur demande pour les groupes / Führungen für Gruppen auf Anfrage**

info@photoforumpasquart.ch

+41 32 322 44 82

## **Pour tous : Adultes, adolescents, enfants**

Des événements publics comme des visites guidées et les « circuits » ouvrent à notre public des voies d'accès intéressantes et surprenantes dans les expositions actuelles. Les visites guidées apportent nombre d'informations complémentaires, elles permettent des lectures d'œuvre au sein du groupe et suscitent des confrontations plus intenses avec l'œuvre. Les « circuits » avec des personnalités invitées sont des moments de dialogue où des points de vue extérieurs, des perspectives différentes sont proposés sur notre exposition actuelle. Elles suscitent des observations précises, des questions et des discussions.

## Edition

### **Edition Delphine Burtin**

La dimension cachée

© Delphine Burtin

Texte: © Nadine Wietlisbach

édité par PhotoForumPasquArt Biel/Bienne

ISBN 978-2-8399-1924-1

## prohelvetia

Le PhotoforumPasquArt est soutenu par la ville et la région de Bienne, ainsi que par le Canton de Berne. Das PhotoforumPasquArt mit Beiträgen der Stadt sowie der Region Biel und des Kanton Bern unterstützt.

# PhotoforumPasquArt

Seevorstadt 71 faubourg du Lac